

L'intertextualité : reconstruction d'un récit de fiction en format DVD interactif, à partir de la production d'images documentaires

Mon approche de l'art est intertextuelle. Elle repose sur la relation dialogique qu'entretiennent deux disciplines distinctes, la littérature et la vidéo. Plus spécifiquement, elle s'intéresse à l'influence de la vidéo documentaire sur le processus d'écriture d'un texte de fiction. Elle part de l'idée que le texte et l'image en mouvement ont depuis toujours entretenu une relation étroite, voire de nécessité. Deux mises en contexte ont balisé cette réflexion : l'écriture au service de l'image et les images comme ébauche pour l'écriture.

Dans mon article, j'aborderai le processus de création qui m'a menée à la réalisation d'un roman et d'un DVD – intitulés respectivement *...avec usure* et *Le destin littéraire des images* – publiés en mai 2005 (lancement : Bibliothèque nationale du Québec, le 14 novembre 2005) par les Éditions Art le Sabord.

...avec usure : Le destin littéraire des images est une œuvre hybride et autoréflexive; il s'agit d'un portrait de la peinture conté de l'intérieur. Cette œuvre entretient un dialogue sur le rapport de complémentarité qu'entretiennent le texte de fiction et l'image documentaire dans l'imaginaire du peintre. En voici les principaux enjeux et composantes.

Le roman-DVD

Après avoir perdu en 2001 le manuscrit du roman que j'avais entrepris d'écrire deux ans plus tôt, je décidais, en octobre 2002, de partir avec ma caméra à la recherche de ce récit qui, dans ma mémoire et sur de petits bouts de papier épars, avait laissé sa trace. Par peur de l'oubli, je me suis donné comme mission de retrouver les personnages qui avaient inspiré mon roman et de fréquenter les lieux qu'ils avaient occupés. J'ai intitulé cette investigation dans les lieux de mon imaginaire *Le destin littéraire des images* puisqu'elle retrace, sous la forme de reportages, la mémoire d'un texte de fiction qui tente de se reconstruire à partir d'images tournées en vidéo.

Le DVD

Le destin littéraire des images, cet essai visuel en format DVD, est donc devenu la mémoire du texte et lui a permis d'exister de nouveau. À mi-chemin entre le documentaire et la fiction, ce projet a pris la forme d'un roman accompagné de documentaires filmiques sur l'origine des idées qui m'ont menée à l'écriture de fiction. Peu nombreux sont les auteurs qui, à l'extérieur de

l'écriture, sont partis à la recherche de leur imaginaire et en sont revenus avec des images pour témoigner de l'existence de ces « objets » dans le monde. Je pense notamment à Stendhal qui, dans *Les promenades dans Rome*, maintient un parfait équilibre entre le commentaire et l'approche poétique de l'intertextualité. En tant qu'artiste en arts visuels, il m'a semblé pertinent d'explorer l'écriture comme outil pour étudier le signifié en peinture. Pour arriver à mes fins, j'ai emprunté la voix du conte, et je lui ai permis de côtoyer le documentaire pour en évaluer sa valeur probatoire, employant d'autres mots pour dire « Il était une fois un tableau... ».

Un des objectifs de ce projet consiste à montrer au lecteur la transfiguration de la description – du fictionnel au factuel – à travers six documentaires. Ceux-ci traitent de la tonalité, du point de vue, de la description, du monologue intérieur, de la notion de lieu, du début et de la fin d'un récit de fiction, en résumé de la structure littéraire nécessaire pour penser la composition picturale d'un tableau. Présentés sous l'angle de la caméra, ils sont en quelque sorte le « dehors » de l'œuvre. Les idées germent souvent dans notre quotidien et l'expérience du temps parfois les module jusqu'à ce que nos souvenirs deviennent une expérience fictive. Immortalisées ainsi par l'imagerie numérique, les perceptions de la réalité décrites dans le roman changent inévitablement. De cette relation entre la représentation du quotidien et celle de l'imaginaire, je constate que la matière, les idées, comme le point de vue, sont en continuelle mouvance. Il est difficile d'échapper au contexte temporel à l'intérieur duquel la perception de l'œuvre évolue, confirmant les parentés entre l'idée de « réalité » et la fiction. ...avec *usure : Le destin littéraire des images* nous raconte l'histoire du temps vécu par un tableau. Si j'avais peint ce tableau, le spectateur aurait pu observer de mon point de vue le résultat de ce temps passé et révolu. En racontant « la toile », le lecteur peut la peindre dans son esprit à partir du lieu et du moment où il se trouve, avec ses souvenirs et sa conception de ce que devrait avoir l'air ce tableau au moment de son immersion dans le récit. Le DVD est un support pour archiver la mémoire d'un tableau. Il incarne la voie du documentaire d'où l'on observe les idées dans leur habitat naturel.

L'interactivité

L'interaction programmée sur ce DVD a été développée au niveau de la narration. Elle permet d'établir des liens entre les six courts métrages qui composent le film, en permettant autant le retour en arrière et la propulsion vers un point précis du récit que le déplacement dans la narration. Le spectateur peut les consulter à son gré, soit un court métrage à la fois, soit le film en entier. Qu'il les regarde avant, après ou au moment de la lecture du roman, ils influenceront sur sa perception du texte et sur son imaginaire qui ébauche sa propre idée de l'œuvre.

Les images hétéroclites qui composent le DVD témoignent de ce retour achronologique à l'écriture transposé à l'écran. L'utilisation du DVD permet au spectateur d'interagir avec le récit narratif, de choisir le parcours qu'il veut emprunter, pour ainsi voyager dans l'imaginaire de la description littéraire. Voici donc une recherche sur les rapports de complémentarité entre la narration et la monstration présentée sous la forme d'un réseau intertextuel qui rend possible cet espace dialogique entre les faits et la composition narrative les relatant.

Il était une fois un tableau...

Il était une fois un tableau..., c'est ainsi que je décrirais en une phrase ce roman-DVD. Il s'agit donc de raconter la composition picturale d'un tableau par la collusion du texte et de l'image qui, dans cette expérience temporelle fictive du récit sert à mettre en évidence, selon moi, ce qu'il y a de plus signifiant en art : l'histoire de l'œuvre. C'est l'histoire de l'œuvre qui permet d'en comprendre les enjeux ou encore la valeur esthétique. La traversée « historique », du moment présent à l'expérience fictive de l'œuvre, devient plus évidente pour le spectateur-lecteur du simple fait de consentir à tourner la première page du roman, ce qui l'intègre à l'historique de l'œuvre.

La voie qu'emprunte le récit oral et écrit expose cette relation secrète entre la pensée des mots et celle des images. Comme dans le cas d'un tableau, fenêtre ouverte sur le monde, il suffit d'y poser le regard quelques instants pour que l'œuvre entreprenne de se raconter. « [L]e début d'un roman est un seuil qui sépare le monde réel dans lequel nous vivons du monde que le romancier a imaginé¹ ». Écrire un roman, c'est donc franchir ce seuil. En écrivant le roman, ...avec *usure*, j'ai commencé un tableau, la porte ouverte sur son historicité, pour inviter le lecteur à le traverser plus aisément.

Entretien à propos d'un tableau entre le texte et l'image

Je dois souligner qu'en réécrivant le roman ...avec *usure* (2^e version), je ne savais plus si j'avais inventé ou côtoyé les lieux décrits, si le personnage principal ne connaissait pas mieux ce récit que moi. Quand réalité et fiction se confondent, il se passe quelque chose de difficile à décrire comme si les souvenirs d'un passé réel devenaient la seule assise pour faire de la « bonne » fiction. Soucieuse de rendre compte de ce qu'avait été ce tableau vierge dans mon atelier, je réalisais que malgré cette volonté de dire vrai, le tableau était devenu n'importe quel tableau, une œuvre ouverte et facilement malléable lorsque soumise aux souvenirs et aux perceptions de quelqu'un d'autre. Une œuvre mimétique, voilà ce qu'était devenu mon projet, un assemblage monstrueux de réalité et de fiction où ma mémoire, mes souvenirs et ceux des

¹ David Lodge, *L'art de la fiction*, trad. de l'anglais par Michel et Nadia Fuchs, Paris, Éditions Payot/Rivages, 1996, p. 16.

personnages du roman se fondaient les uns dans les autres pour repenser le récit. Un récit davantage déclencheur que révélateur d'images, n'est-ce pas le lieu idéal pour asseoir des certitudes², n'est-ce pas l'espace où se construit le souvenir de l'œuvre?

Les courts métrages, qui figurent sur le DVD, sont apparus en premier lieu comme une façon simple d'archiver des informations pour la réécriture du roman ...avec *usure* (2^e version). Ensuite, l'organisation de ces vidéos sur un support DVD s'est avérée un outil de référence fort intéressant pour révéler le point de départ du roman et pour accéder à l'imaginaire de l'écriture de fiction, à la genèse des idées et aux nombreux points d'ancrage dans le quotidien auxquels ces vidéos nous ramènent. Lire le roman et visionner le DVD, c'est rendre possible un dialogue entre le fictionnel et le factuel, c'est écouter les personnages se raconter en dehors du discours de l'auteur, comme le fait notamment Lou Beauchesne qui est à l'origine du personnage principal de Sentine Bernier :

Au départ, ce devait être l'histoire d'un tableau, puis le tableau est devenu mon histoire. J'ai un peu l'impression que le tableau m'appartient maintenant, je n'aurais même pas à le décrire, je suis convaincue que le tableau me ressemble... que finalement c'est moi qui est rendue le tableau. Moi je l'ai vu le tableau, vous vous ne l'avez pas vu. Mais vous vous me voyez à l'écran, on peut pas tout avoir dans la vie, c'est comme ce qui se passe à l'extérieur du cadrage, il s'agit de l'imaginer [...] ³.

Extrait du DVD *Le destin littéraire des images*

Il m'a fallu cinq ans, presque six maintenant, pour compléter ce projet que j'ai mené à bout de bras. J'ai dû écrire le roman, en corriger les textes, rechercher les personnages et les lieux dans lesquels se déroule le récit (faire en quelque sorte du *casting* de rue), tourner plusieurs scènes pour avoir le plus d'angles de vue possible, écrire un synopsis pour le projet DVD, penser aux prises manquantes pour créer une cohérence entre les courts métrages à caractère documentaire, écrire certains monologues pour les scènes à ajouter, demander aux personnes interrogées de jouer certaines scènes, faire la saisie des images et le montage, réécrire le roman à partir de ces images, puis monter

² Henri Bergson, *Matière et mémoire*, Paris, Quadrige/Presses Universitaires de France, 1939, p. 147. « La perception n'est jamais un simple contact de l'esprit avec l'objet présent; elle est tout imprégnée des souvenirs-images qui la complètent en l'interprétant. Le souvenir-image, à son tour, participe du "souvenir pur" qu'il commence à matérialiser, et de la perception où il tend à s'incarner : envisagé de ce dernier point de vue, il se définirait une perception naissante. Enfin, le souvenir pur, indépendant sans doute en droit, ne se manifeste normalement que dans l'image colorée et vivante qui le révèle. »

³ Julie Héty, ...avec *usure : roman*; & *Le destin littéraire des images*, Trois-Rivières, Éditions Art le Sabord, « Cercle magique », 2005. Extrait du DVD-vidéo qui accompagne le roman.

le DVD en trouvant une programmation interactive innovatrice en ce qui a trait à la narrativité-plurielle⁴, trouver un éditeur, trouver des fonds.

Il faut préciser que ce qui m'anime depuis toujours en art c'est ce qui entoure la création de l'œuvre et non sa finalité, ce qui justifie les affinités avec l'art conceptuel où le primat de l'idée sur l'œuvre mène à une réflexion sur l'objet et sa diffusion. Quoique je ne considère pas que l'idée ait une valeur artistique supérieure à sa matérialité, je m'intéresse à l'art conceptuel dans ce qu'il a d'inachevé, de vivant, dans l'optique d'engendrer une œuvre à propos ou à partir d'une œuvre. L'art conceptuel devient alors un cycle d'idées, une histoire en cours, par laquelle je décide de présenter sous forme de récit ou sous forme d'objets témoins de ce récit des moments clés de ce parcours où l'on découvre l'œuvre en train de se faire. Mon intérêt pour le contexte de création, soit l'histoire de l'œuvre, s'affirme plus franchement ici dans ce projet de roman-DVD qui immortalise en texte et en images le devenir de l'œuvre. Auparavant, je n'avais pas cru bon faire autrement que de raconter oralement l'histoire de ma peinture, ses voyages, ses aventures et ses dispersions de toutes sortes. Avec ce projet, je voulais raconter ce qu'il advient parfois des tableaux qu'on oublie dans la garde-robe. Une histoire trop simple dont personne ne retrouverait la trace. Alors l'histoire, documentée par la caméra et relatée par l'écriture, s'est imposée pour prouver que ce tableau avait bien existé.

Julie Hétu
Artiste multidisciplinaire

⁴ Narrativité-plurielle : cette nomenclature suggère la possibilité d'emprunter plusieurs pistes narratives tout au long du DVD. Il suffit de sélectionner une destination pour passer, par exemple, de l'aéroport Trudeau à Montréal à une route de campagne québécoise, à une route en Italie ou à un salon sur la rue Sherbrooke à Montréal.